

## Onex gagne le pari du tournoi interscolaire d'échecs

**Vainqueurs, Rilind, Ibrahima et Eduard, issus d'une classe d'intégration, symbolisent les valeurs universelles de ce jeu**

Le brouhaha dans la salle communale d'Onex n'a pas perturbé les 300 élèves venus des sept écoles primaires de la commune. Sage-ment attablés devant leurs échiquiers pour ce premier tournoi interscolaire organisé jeudi dernier par la ville d'Onex, les enfants ont joué quatre parties de dix minutes, par équipes de trois. «Je suis le capitaine», explique Noémie, de l'Ecole de Bellecour. «On a chacun sa partie», ajoute Aline, impatiente de reprendre le jeu. Leur coéquipière Samantha précise fièrement que les trois filles ont déjà six points.

Depuis 2011, ces élèves bénéficient d'une formation de 45 minutes par semaine, dispensée dans leur classe. «C'est un projet important pour la Fédération genevoise des échecs (FGE), se réjouit Gilles Mirales, ancien champion de France. Ce jeu ancestral est un outil précieux qu'ils utilisent en



**300 élèves ont participé au premier tournoi d'échecs interscolaire organisé par la ville d'Onex.** PASCAL FRAUTSCHI

suite dans la plupart des apprentissages, assure-t-il en surveillant d'un œil les joueurs en herbe. Sans compter l'importance de la valorisation pour certains enfants qui peuvent se mesurer sans complexe à d'autres, quel que soit leur niveau scolaire.»

La FGE intervient déjà dans plusieurs écoles du canton. «Nous espérons encore attirer d'autres établissements dans l'aventure», ajoute le joueur, précisant que Vernier est déjà intéressée au prin-

cipe de tournoi interscolaire. Lorsque retentit le coup de sifflet, signal du lancement de la dernière partie, on entend soudain les mouches voler. Tout au plus quelques chocs entre pièces de bois résonnent dans la salle. Soudain Dahlia, 6 ans et demi, lève le bras et crie: «Monsieur, monsieur j'ai fait échec et mat!» Effectivement, sa malheureuse adversaire de 4e primaire a été balayée en trois coups. Les enfants sont concentrés et disciplinés mais détaillent volontiers

leur technique et leur intérêt pour ce jeu historique. Difficile, en revanche, de recueillir l'avis des professeurs, qui n'ont pas l'autorisation du Département de l'instruction publique de s'exprimer dans les médias. Mais l'expérience est un succès. «Dans ma classe, tous ont progressé dans leurs apprentissages grâce aux échecs, lâche une enseignante. Ils ne se rendent pas compte que ce qu'ils apprennent en jouant, ils l'appliquent par la suite. Que ce soit dans la notion de l'espace, du respect, de la concentration ou de la réflexion.»

A 14 h, les tables se vident, les échiquiers retrouvent leurs cartons et les enfants rangent leurs pique-niques. Impatients, ils attendent la cérémonie de remise des prix qui couronnera Rilind, Ibrahima et Eduard, trois enfants issus d'une classe d'intégration. Victoire hautement symbolique qui rappelle que le jeu d'échecs ne connaît aucune frontière, ni générationnelle, ni sociale, ni linguistique. «Tout le monde peut jouer et gagner», insiste Emmanuel Blandenier, travailleur social à Onex et instigateur du tournoi.

**Isabel Jan-Hess**